

Une explosion en tous lieux de l'Univers, partout, simultanément, remplissant tout l'espace. Il fait chaud. Une chaleur inimaginable: 100 milliards de degrés centigrades. Tellement chaud qu'aucune particule de matière ne peut y maintenir sa cohésion. Les particules élémentaires se fuient. Irruption du temps et de l'espace. Vibrations initiales, premières secondes. Attirances, collisions, répulsions, appariements, puis lentement, par agglomération de grumeaux errants, des planètes se forment.

Quelques milliards d'années plus tard, le lac Tchad. Immensité et poésie du lieu, vide et vacuité. Miroitements des premiers cieux dans ces eaux claires. Bourgeoisements, mouvements frêles, amorces, tensions, mouvements ondulatoires en profondeur, bouillonnements, désirs de surgissement, germes de vie organique, surgissement. Un colibri bat des ailes, s'envole et se pose sur un figuier.

Il ressent la vibration initiale et la reproduit en battant des ailes. Toumaï surgit du tertre initial, lève ses bras et les replie: rythmique de l'Univers. La vie humaine éclot. Son pouls bat entre ce crépuscule et cette nuit.

Toumaï se lève promptement du lit, il n'a pas entendu la première sonnerie du réveil. Il lui reste à peine une demi-heure pour être au boulot. Il n'aime pas speeder le matin. Pas le temps de prendre une douche normale, un bon café, ni de méditer quelques lignes du *Shōbōgenzō*. En route, il pense à sa famille. Les gamins doivent déjà être à l'école à cette heure-ci. Minta a dû faire des siennes, négocier avec sa mère les vêtements qu'elle voulait mettre, « trop coquette et trop ferme de caractère pour son âge cette gamine », pense-t-il.

*Mi hé réta.* Ces mots sonnèrent comme un coup de tonnerre dans le cœur de Khady. Elle les avait tant redoutés. Mais au fond d'elle-même, elle préféra entendre cela que le silence éternel d'un départ à la dérobée qu'elle savait inéluctable. Le ciel de sa peine avait commencé à s'édifier lorsque les premiers garçons de l'île avaient atteint les côtes espagnoles sains et saufs, et que quelques mois plus tard, ils inondèrent leurs concessions de téléphones portables et de demandes en mariage. Mame Khady en était déjà à sa deuxième tentative. La première fois, la pirogue l'avait laissé sur l'île. Il avait mis du temps à trouver ses affaires. Khady pressentant le coup les avait cachés. Les gars l'ayant attendu étaient partis sans lui, avant que la marée haute ne retombe. Khady avait d'abord entendu un long sanglot haletant secouer la petite maisonnée en dur, puis le plomb d'un silence amer et réprobateur pendant des semaines et des semaines. Mame Khady errait dans la maison comme un zombie. Il avait dans le regard la lueur de ceux qui sont déjà partis. « Que Dieu te préserve mon enfant, qu'il te mette à l'abri là où aucun mal ne pourra t'atteindre, pars en paix », avait-elle répondu.

Les bégaiements de la pensée et les balbutiements de l'art doivent se vêtir de pudeur et attendre leur mûrissement à l'ombre des regards. Ceci n'est que respect dû aux chefs-d'œuvre artistiques et intellectuels de l'humanité, produits d'une expérience millénaire. L'œuvre belle,

forte, arrivée à maturité, se doit d'apparaître au grand jour et s'offrir à la succion des hommes. Renouveler leur sève, accroître l'élan de la poussée vers le haut. Friedrich descendit de Sils Maria, Sédar offrit ses hosties noires, Saint Simon cacha ses manuscrits, mais ses mots par leur propre force parvinrent aux hommes. Le fruit mûr tombe. Parfois, il fait le bonheur des hommes et des bêtes, parfois il pourrit sous l'ombre de l'arbre et retourne à la terre nourrir la vie.

La lumière de ce mois de juillet fusait dans la pièce. Les grains de poussière, surpris dans leur intimité, émigrèrent vers les régions les plus obscures de la chambre. Deux consciences face à face. Le silence ne parvenait plus à contenir la vérité de leur être. Celle-ci devait éclater, mais les mots ne pouvaient assumer cette charge. Trop lourde pour eux. Trop intransigeante, cette vérité, pour se laisser habiter et travestir par le langage. La maison était devenue le lieu d'une impossible rencontre. Toumaï savait que ce qu'il ressentait profondément, aucune oreille n'était câblée pour l'entendre. La société n'offre pas d'espace à ces mots-là pour se déployer, elle n'accueille que ceux qui la fondent et la pérennisent. Le silence autorise la mauvaise foi. Il permet de feindre de n'avoir pas entendu ce qu'il dit. Au fond, pensa-t-il, personne n'avait jamais compris personne. Dans la plupart des cas une relation réussie n'était qu'un malentendu bien géré. Avec le temps, il en avait fini avec les grandes explications et renoncé à confier aux mots ce que l'existence de l'autre ne pouvait contenir. Peu habitués étions-nous à creuser en nous et à accueillir la réalité dans sa nudité. La vérité aussi est affaire de poids et de structure. La sienne était tissée de fils sombres et clairs, de propositions inconciliables et de paradoxes assumés. Elle n'avait ni la clarté des eaux d'un lac, ni le tranchant d'un couteau haoussa. C'était une demeure aux fondations rocailleuses et à l'architecture complexe. On avait trop prétendu que la vérité était une, qu'elle était harmonie, qu'elle était droite comme une ligne de crête. La sienne était faite d'îlots que ne reliait aucun pont. Savoir toutes les tenir dans le lieu de leurs aspérités, en assumer les contradictions, voici la dimension à laquelle il avait appris à s'ouvrir. La source vivifiante qui irriguait leur relation s'était obstruée depuis un moment. L'élan vers l'autre était devenu

poussif. Tout accueillir? Certes c'était cela que commandaient les sages, mais comment continuer à vivre dans le lieu qui obstruait les sources vives de son être?

Vendredi 3 octobre. Nous sommes enfin arrivés à Saint-Louis. 11 h30, petite pluie. L'île nord, la rue Blanchot, un portail noir, une véranda, des bougainvilliers, de grandes pièces lumineuses. Les enfants y courent, découvrent leur nouvel espace de vie: ils sont heureux. Je sens L. pour l'heure mi-grave, mi-légère, peut-être que c'est la perspective de devoir prochainement élargir les horizons qui mitige ses sentiments.

Quand résonne l'appel du muezzin, ce n'est pas Dieu qui interpelle; c'est une voix d'homme qui vous invite à la prière; c'est la tradition, le rituel qui rassure, la communauté qui convoque à heures fixes non pas notre élan vers l'infini, mais la preuve de son existence. Dieu en offrant la vie a offert par la même occasion sa présence à tous, en tous lieux et en tout temps.

Lorsque la joie qui accompagne l'amour ne se fait plus entendre que par intermittence, et qu'il ne reste plus que remords, culpabilité et crainte de quitter ses habitudes, il est temps de se lever et d'émigrer vers une autre région de cet immense pays qu'est l'Amour.

**UN JOUR, LE NODIOROIS M'A DIT !**

Qui écoute apprend  
Voilà su ce que tu ne savais point.  
Ce que tu savais déjà, voilà que tu en fais autre connaissance.  
Quant à ce que tu croyais savoir, te voilà sorti d'une longue nuit.

### De la Vérité

Sachez la vérité, mais ne la dites qu'en temps utile.  
Car toujours dire les petites vérités empêche de vivre les grandes.

•

Il est des manières de faire savoir que l'on a raison qui nous en font perdre le bénéfice.

•

Saisir la vérité de l'instant.  
Saisir la vérité mouvante.

•

Tes vérités intérieures, assume-les, vis-les, tais-les.

### Des Humains...

Les vois-tu se presser aux portes des nouveaux temples, on y échange de l'or contre des chimères?

•

Censés vivre pour le sublime, des chiens qui se déchiquettent.

•

Ils exhibent leurs fardeaux. Les prennent-ils pour des couronnes?

•

Leur vieillesse apporte rides et cheveux blancs, parfois amertume et regrets, elle ne rime pas forcément avec Sagesse.

•

L'humain. Tous les chemins n'y mènent pas.

### Curieuse époque...

Curieuse époque que la nôtre, où la liberté est d'être esclave de ses instincts et de ses désirs. Où le plaisir est un tyran qui amadoue et opprime!

Curieuse époque, où tolérer autrui n'est point le reconnaître.

Curieuse époque, où l'intelligence est de savoir être du bon côté,  
Où l'outrecuidance est d'oser laisser échapper le cri de l'âme,  
Où la bienveillance est commerce qui rapporte.

Curieuse époque, les joueurs qui refusent de tricher sont exclus de la partie.

À l'ère de la firme, les poètes louent leurs rimes à Mir et Atlantis qui s'arriment.

Semble-t-il, l'œuvre de l'homme est finie. Ils y sont arrivés quand ils ont cloné Dolly.

Et pourtant, les trouvères de naguère trouvèrent la vie éphémère, l'œuvre de l'homme futile, quand il n'en était pas le but ultime.